

Collège Jacques-Brel. Une élève de 12 ans se dit victime de harcèlement scolaire

Début octobre, Laëtitia Verne a retiré ses deux filles du collège Jacques-Brel. Elle reproche à l'administration de ne rien faire pour mettre fin au harcèlement scolaire dont l'aînée de 12 ans serait victime depuis un an.

Bagnolaise de 31 ans en couple, Laëtitia Verne est une maman en colère. Sa fille Delynda, 12 ans, élève de 5^e au collège Jacques-Brel, serait victime de harcèlement scolaire depuis un an. **« A l'école primaire Lancelot à Bagnoles, elle n'a jamais eu de problème. Mais c'est depuis qu'elle est entrée en 6^e au collège de La Ferté-Macé que ses soucis ont commencé, confie-t-elle. Seulement, on ne l'a pas su au début ».**

Tout aurait débuté en octobre 2020. **« J'avais eu un téléphone I-phone pour mon anniversaire, raconte Delynda. Plusieurs filles de mon âge, qui n'étaient pas dans ma classe, ont commencé par me dire que c'était un faux acheté sur internet. Comme c'était un cadeau de mes parents, j'ai mal réagi. Cela m'a blessée ».** Suite à cette « dispute », les mêmes jeunes filles auraient commencé à la bousculer régulièrement dans les couloirs. Peu de temps après, la collégienne retrouve un petit papier chiffonné au pied de sa table : **« c'était écrit : tu vas mourir, avec des insultes ».**

« Elle se faisait taper dans les toilettes »

Si Delynda ne dit rien à ses parents, son attitude va finir par éveiller des soupçons. **« Alors qu'elle est d'un tempérament joyeux, elle s'enfermait dans sa chambre, parlait moins et pleurait, raconte sa mère. Un soir que je venais de la récupérer à la sortie des cours, elle m'a avoué dans la voiture qu'elle se faisait taper et tirer les cheveux dans les toilettes ».** Sans plus attendre, choquée et en colère, Laëtitia fait demi-tour et retourne au collège pour avoir des explications. **« La principale et la CPE m'ont assuré qu'elles allaient faire le nécessaire. J'ai averti que ma fille ne reviendrait pas si rien ne changeait. Le lendemain, la CPE m'a téléphoné pour dire que le coupable du petit mot avec des menaces avait été retrouvé et que ma fille pouvait revenir. J'ai eu le sentiment qu'on voulait nous mettre en confiance et étouffer les choses pour qu'elle revienne ».**

Delynda revient alors au collège, mais sa tranquillité va être de courte durée. « **Des garçons de mon âge ont voulu me taper dans les toilettes pendant la récréation, mais je me suis défendue, et ils sont repartis** ». En avril dernier, Laëtitia décide d'aller rencontrer les jeunes collégiennes qui harcèlent sa fille. « **Je leur ai parlé mais elles étaient indifférentes à ce que je disais. Peu de temps après, j'ai été convoquée à la brigade de gendarmerie car leurs parents avaient déposé plainte. J'ai été obligée de prouver que ma fille était harcelée** ».

La bagarre de trop

Les vacances d'été arrivant, la famille pensait être tranquille. « **En juillet, ma fille a reçu des insultes sur son physique via l'application tik tok et on a dû bloquer son compte** », raconte Laëtitia. C'est donc avec beaucoup d'appréhension que Delynda a fait sa rentrée en septembre. « **J'avais peur, mais j'avais des amies avec moi, et j'avais aussi ma petite soeur qui entrait en 6^e** ». Très vite, la jeune collégienne recommence à se faire bousculer dans les couloirs ou les escaliers.

Et c'est le 1^{er} octobre que le fait de trop va avoir lieu. « **Ma fille a été victime de violences physiques de la part d'une autre élève de 5^e. Elle a eu le visage griffé et reçu des coups de poing dans le ventre. Elle m'a téléphoné et je suis aussitôt venue. Je l'ai retrouvée en sang et en pleurs dans le bureau d'une CPE. Comme il n'y a plus d'infirmière au collège, elle n'avait pas été soignée. Je l'ai emmenée à l'hôpital où on lui a délivré une ITT d'un mois** ». Plainte est déposée le jour même en gendarmerie, et Laëtitia a retiré ses enfants de l'établissement. « **Ils ne sont pas en sécurité. Je demande à l'administration que la coupable soit sanctionnée et que l'on trouve deux places à mes filles dans le collège le plus proche** ». Contactée le 4 octobre par l'assistante sociale, qui l'a invitée à revenir sur sa décision, la maman a campé sur ses positions et elle a adressé un mail à la référente « harcèlement scolaire » au rectorat. « **Je me bats pour mes filles et pour tous les autres enfants victimes et qui se taisent** ».

« **Il faut que ça cesse** »

Delynda ne serait pas la seule dans ce cas dans l'établissement.

Sa meilleure camarade, qui a été blessée en voulant la défendre lors de la bagarre du 1^{er} octobre, serait, elle aussi, victime de harcèlement. « **On avait constaté depuis quelque temps qu'elle avait un comportement agressif et qu'elle se renfermait, et elle a fait deux tentatives de suicide en juin et septembre derniers, affirme son père, au téléphone. Il faut que ça cesse. Après la bagarre, elle a eu trois jours d'ITT et on a déposé plainte à la gendarmerie. Elle est suivie par un psychologue et j'envisage de la changer d'établissement, car rien ne bouge. On cherche tout le temps à étouffer les choses** ».

Proposition

Jointe au téléphone, la principale Patricia Ozout n'a pas souhaité apporter de commentaires et répondre à ces accusations. Du côté de la Direction académique de l'Orne, la secrétaire générale, Isabelle Foret, indique que ses services « **n'avaient pas eu de signalement de ces faits de harcèlement scolaire en amont, jusqu'à début octobre** ». Et d'expliquer : « **dès que nous avons été mis au courant, notre assistante sociale et notre référent harcèlement scolaire ont contacté la famille pour l'accompagner** ». Ce lundi 18 octobre, une EMS (équipe mobile de sécurité) de l'Académie était dépêchée dans le collège fertois « **pour faire de la prévention et sensibiliser les élèves sur le harcèlement scolaire** ».

Par ailleurs, la direction académique a fait « **une proposition de rescolarisation** » de la jeune Delynda et sa soeur dans un autre collège, « **mais c'est toujours en cours car les parents ne sont pas d'accord avec l'établissement proposé** », complète Isabelle Foret. « **On nous a proposé le collège de Domfront alors que l'on souhaiterait celui de La Ferrière-aux-Etangs où Delynda connaît déjà d'autres élèves. Après ce qu'elle a subi, je veux que ma fille puisse étudier dans de bonnes conditions** », a confié la maman. Affaire à suivre...

Michel Moriceau



En médaillon, Delynda avec le visage griffé suite à la bagarre du 1er octobre.